



Matmata (Sud-Est tunisien) : peuplement et habitat troglodytique

Nouri Boukhchim*

Résumé

Les zones montagneuses du Sud-est de la Tunisie ont connu une occupation humaine continue durant toute son histoire et sous différentes formes. Les Berbères, massivement installés dans ces montagnes depuis l'Antiquité et jusqu'à nos jours, ont fondé une riche civilisation. Les enquêtes fondées surtout sur des prospections attentives montrent cette richesse. Ce massif du Dahar est parsemé d'une série de vestiges de fortifications, de tours de guet, de ksar, destinés au contrôle de tout le territoire et des villages éparpillés sur les crêtes des alentours.

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons particulièrement au site de Matmata fondé, depuis le haut moyen-âge, par une tribu berbère qui en porte le même nom. Cette tribu s'est installée au cœur du Dahar septentrional, sur un site qui offre un emplacement stratégique. Les Matmata ont développé un modèle d'habitat qui s'adapte au milieu naturel et répond aux exigences et besoins des montagnards. Cet article ne prétend pas être exhaustif, mais propose une réflexion sur les formes de peuplement ainsi que sur l'organisation du territoire, l'habitat fortifié et l'habitat troglodytique latéral et « vertico-latéral » particulier.

Mots-clés : Matmata, Tunisie, Habitat perché, Troglodyte, géoarchéomorphosite.

Abstract

The mountainous areas of south-eastern Tunisia have experienced continuous human occupation throughout its history and in different forms. The Berbers, massively settled in these mountains since Antiquity and until today, founded a rich civilization. Surveys based mainly on careful prospecting show this wealth. This Dahar massif is strewn with a series of remains of fortifications, watchtowers, ksar, intended to control the entire territory and villages scattered on the surrounding ridges.

Within the framework of this study, we are particularly interested in the site of Matmata founded, since the early Middle Ages, by a Berber tribe which bears the same name. This tribe has settled in the heart of northern Dahar, on a site that offers a strategic location. The Matmata have developed a model of habitat that adapts to the natural environment and meets the requirements and needs of mountain people. This article does not claim to be exhaustive, but proposes a reflection on the forms of settlement as well as on the organization of the territory, the fortified habitat and the particular lateral and "vertico-lateral" troglodyte habitat.

Keywords: Matmata, Tunisia, Perched habitat, Troglodyte, geoarchaeomorphosite.

* Enseignant-Chercheur à l'Université de Tunis, Institut Préparatoire aux Etudes Littéraires et de Sciences Humaines de Tunis (IPELSHT); LR : Monde Arabo-Islamique Médiéval (FSHST), L.M.A.I.M., LR99ES01.

الملخص

عرفت المناطق الجبلية في جنوب شرقا لبلاد التونسية التوطن البشري المستمر طوال تاريخها وبأشكال مختلفة. وقد أسس البربر (الأمازيغ)، الذين استوطنوا بشكل متواصل في هذه الجبال منذ العصور القديمة وحتى أيامنا هذه، حضارة غنية. بينت عمليات الاستكشاف الأثري الميداني هذا الثراء في مستوى الثقافة المادية واللامادية. تتركز بالكتلة الجبلية المسماة الظاهر (جبال مطماطة ودمر والجبل الأبيض) بقايا التحصينات وأبراج المراقبة والقلاع والقصور والقرى المعلقة في قمم وسفح الجبال وهي شواهد على طرق التعمير والتوطن وأنماط العيش في قمم وسفوح وشعاب الجبل.

في إطار هذه الدراسة، نهتم بشكل خاص بموقع مطماطة الذي تم تأسيسه منذ العصر الوسيط من قبل قبيلة بربرية تحمل نفس الاسم، وعلى الأرجح على أنقاض موقع أقدم يعود إلى قبائل بربرية استوطنت المكان. يحتل هذا الموقع مجالا استراتيجيا في قلب الظاهر الشمالي (جبل مطماطة). وقد طورت قبيلة مطماطة نموذجا سكنيا يتكيف مع الإحداثيات والامكانيات التي توفرها البيئة الطبيعية ويلبي متطلبات واحتياجات سكان الجبال. تُقدّم هذه الورقة، قراءة في أشكال الاستيطان وتنظيم المجال، والسكن المحصن المنقور أفقيا في الثنائيات الصخرية والمحفور بشكل عمودي- أفقي في طبقات التربة المتراكمة منذ العصور الجيولوجية، وهي من أشد خصوصيات السكن في جبل مطماطة.

الكلمات المفتاحية: مطماطة، البلاد التونسية، إفريقية، السكن التعمير، العمارة.

Pour citer cet article :

Nouri Boukhchim, « Matmata (Sud-Est tunisien) : peuplement et habitat troglodytique », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines* [En ligne], n°9, année 2020.

URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=17218>



Introduction

La chaîne montagneuse du Sud-est de la Tunisie, est un vaste croissant montagneux qui s'étend du Jebel Matmata au Nord jusqu'aux frontières Tuniso-Libyennes au sud. C'est un massif montagneux connu par son héritage géologique et ses formes géomorphologiques qui le distinguent des plaines côtières de l'Est et des dunes du grand Erg oriental de l'Ouest tunisien. L'originalité de cette région montagneuse se manifeste, également, par son peuplement berbère et par les différents types d'habitations troglodytiques développées depuis des siècles sur le plateau Matmata-Dahar. En effet, depuis la Préhistoire l'Homme a profité de ce relief pour s'y installer et pour s'adapter aux facteurs naturels (géologiques, géomorphologique et climatiques). Il y a bâti des citadelles, des villages, des ksour et des habitations. De par son histoire, ses citadelles, ses habitations latérales et vertico-latérales, Matmata se distingue dans la partie Nord du plateau comme un exemple de géomorphosite sur lequel a été développé un important patrimoine culturel et architectural.

Cet article est une recherche sur l'histoire du peuplement afin de discerner les spécificités du site de Matmata, caractérisé par la relative richesse de ses composantes naturelles et anthropiques. Le paysage est marqué par les citadelles/Galâa qui ont joué un rôle défensif durant l'histoire de toute la région. Des habitations troglodytiques ont été creusées latéralement dans les alternances de calcaire, argile, marne et dolomite pour former un habitat perché sur les versants des buttes et les pentes extravagantes. En quittant les sites perchés vers le bas, les habitants ont creusé des habitations troglodytiques excavées verticalement puis latéralement dans les dépôts de sables fins et limons (*Læss*) d'origine éolienne et d'âge quaternaire remplissant les vallées qui dissèquent la surface du plateau. Ces habitations Vertico-latérales sont devenues avec les aménagements hydro-agricoles de *jessour* un patrimoine spécifique à la région de Jebel Matmata. Par ces composantes, le site de Matmata offre les éléments d'un « géoarchéomorphosite » qui mérite une étude multidisciplinaire.

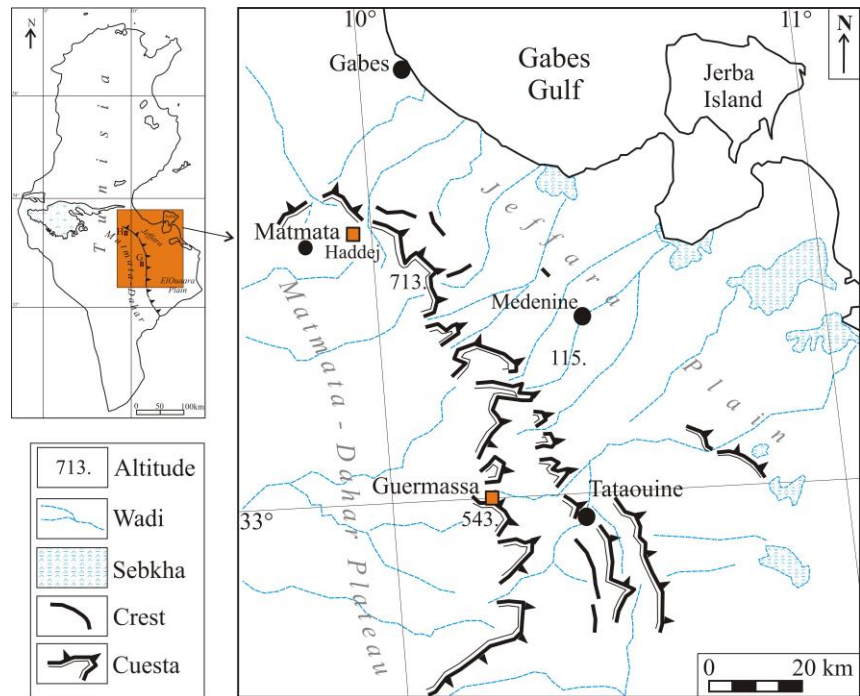


Fig. 1. Carte de localisation de la région d'étude (BOUKHCHIM et al., 2018).

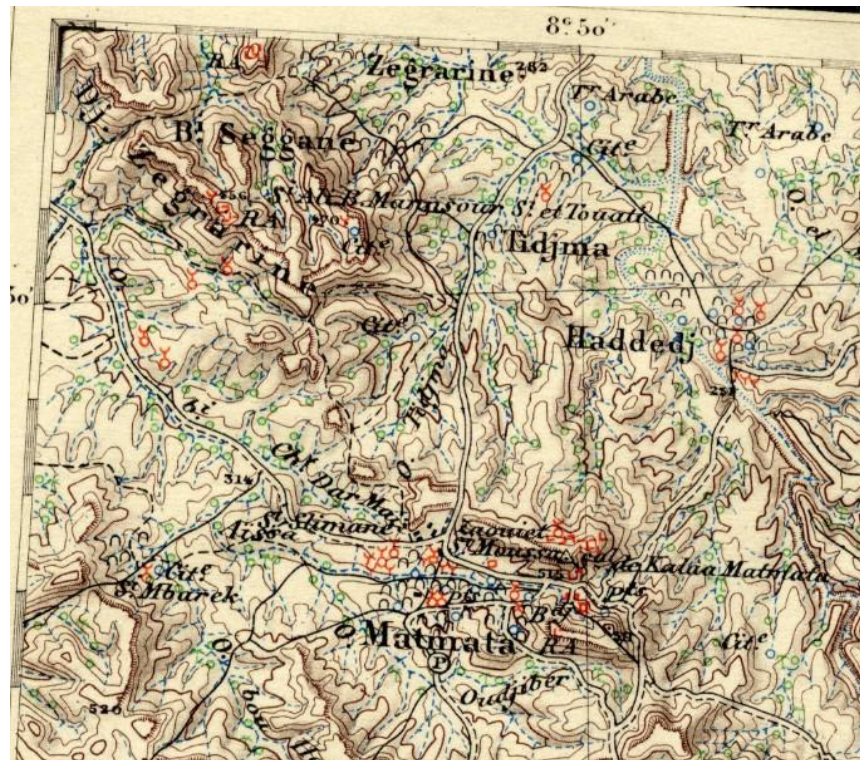


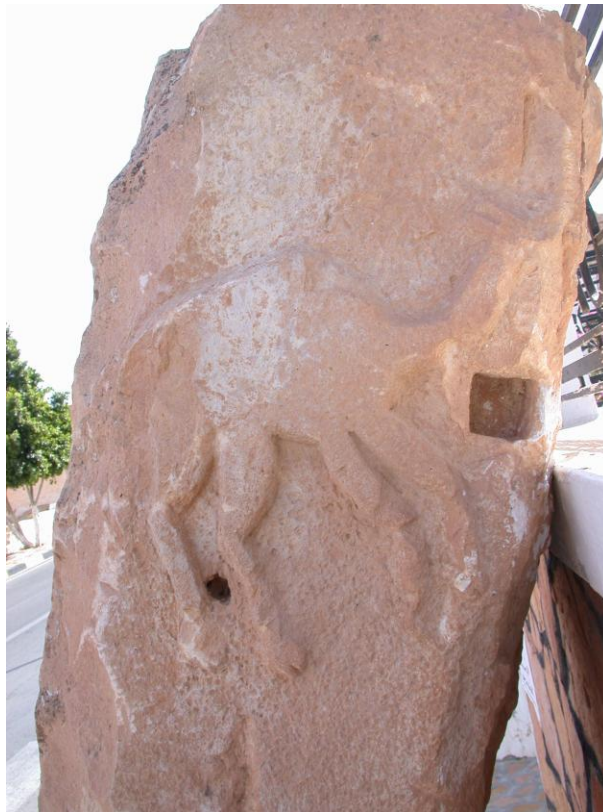
Fig. 2. Les Citadelles, le village de Matmata et les sites de Jebel Zegrarine.
Extrait de la carte topographique Matmata éch. 1/100000.

1. Histoire du peuplement et aménagement du Milieu

1.1. Une occupation continue depuis la Préhistoire

L'occupation humaine dans l'actuel site de Matmata et ses environs est ancienne et remonte à la préhistoire. En témoigne les quelques sites (*Ramadiya*) et différentes pièces d'une industrie lithique remontant à la civilisation néolithique qui ont été identifiés dans les alentours de Matmata¹. Sur le versant oriental de la butte portant la grande citadelle de Matmata, nous avons repéré les vestiges d'un site d'occupation préhistorique en relation avec une source d'eau (*Ain El-Gattara*). Ces vestiges attestent de l'ancienneté de l'occupation humaine dans ce site perché. Ces sites témoignent de la présence d'une population montagnarde pastorale qui occupait la montagne depuis les périodes préhistoriques.

La présence humaine dans cette partie du Dahar s'est développée davantage à l'époque antique, particulièrement, sous la domination romaine, dès le II/III^{ème} siècle. En effet, des recherches sur le terrain révèlent en particulier la richesse des vallées et des cuvettes ainsi que les sommets de Jebel Matmata en vestiges archéologiques remontant à l'Antiquité. Outre les ruines défensives romaines, faisant partie du *Limes Tripolitanus*², ce massif regorge de fermes rurales de superficie souvent étendues dans les cuvettes et sur les bordures des oueds. Le Jebel et ses piémonts renferment aussi différents types d'installations hydrauliques ; il s'agit en particulier de *Jessours*, de barrages, de puits et de bassins³.



¹ Taieb J. et Ballais J.L., 2010, p. 4684-4696.

² Troussset P., 1974, 82-87.

³ Ben Oueddou H. et Troussset P., 2009, p. 1-18.

Fig. 3. Des bas-reliefs et des inscriptions latines (Cliché : N. BOUKHCHIM).

Le peuplement massif de Jebel Matmata, qui remonte à l'antiquité tardive, s'est poursuivi au Moyen Âge. Il est attesté à la fois par des sources antiques et médiévales. La présence de grandes tribus berbères de *Zenâta*, de *Laouāta* et des *Haouara* dans cette partie septentrionale du massif montagneux, est confirmée depuis l'Antiquité par les spécialistes de la période⁴. Ibn Khaldûn confirme l'origine berbère très ancienne des tribus installées dans cette région de montagne ; il indique que Matmata une tribu berbère, installée à la ville d'El-Hamma dans les environs de Gabès va rejoindre la montagne qui porte son nom jusqu'à nos jours⁵. Il semble d'après les témoignages d'Abu 'l-'Abbās al-Shammākhī (928/1522)⁶, qu'au II^e/VIII^e ce massif montagneux situé vers le sud-ouest de Gabès s'appelait aussi Jebel Laouāta, en raison de la population Laouāti qui y vivait avec les Matmata. Les survivants des deux grandes tribus Matmata et Laouāta vivent encore aujourd'hui dans cette montagne et ses piémonts.

Les sources, notamment Ibn Khaldûn, indiquent que des clans importants des Matmata étaient dispersées dans les environs de Fès au Maroc actuel et au Maghreb central⁷. Dans un article sur la présence des tribus berbères Demmer, *Zenzefa* et Matmata dans le Sud-est de l'Ifriqiya, et en se basant sur des récits de chroniqueurs ibâdhites⁸, A. El Bahi propose une nouvelle lecture de ces textes⁹. Il serait possible que cette tribu soit transférée vers l'Ifriqiya depuis son territoire, aux alentours des monts Aurès et *Hodhna* au centre de l'actuelle Algérie, vers le sud-est de l'Ifriqiya, probablement à la fin du III^e / au début du IV^e siècle de l'Hégire / IX^e / X^e siècle, pendant l'époque fatimide. Ce transfert se serait déroulé dans le cadre de la stratégie des fatimides tentant de contrôler le territoire de l'Ifriqiya et des voies de commerce ainsi que de peupler les zones de faible densité humaine.

⁴ Modéran Y., 2003 ; Lassère J.M., 2015 ; M'charek A., 2015 et M'charek A., 2019.

⁵ Ibn Khaldûn, vol. 11, 2011.

⁶ Abu 'l-'Abbās al-Shammākhī, T.2, p. 289.

⁷ Lewicki T., 2012.

⁸ Abu Zakariya', *siyar*, 1985 ; Abu 'l-'Abbās al-Shammākhī, *Kiab Al-Siyar*, 2009.

⁹ El Bahi A., 2015, p. 13-64.

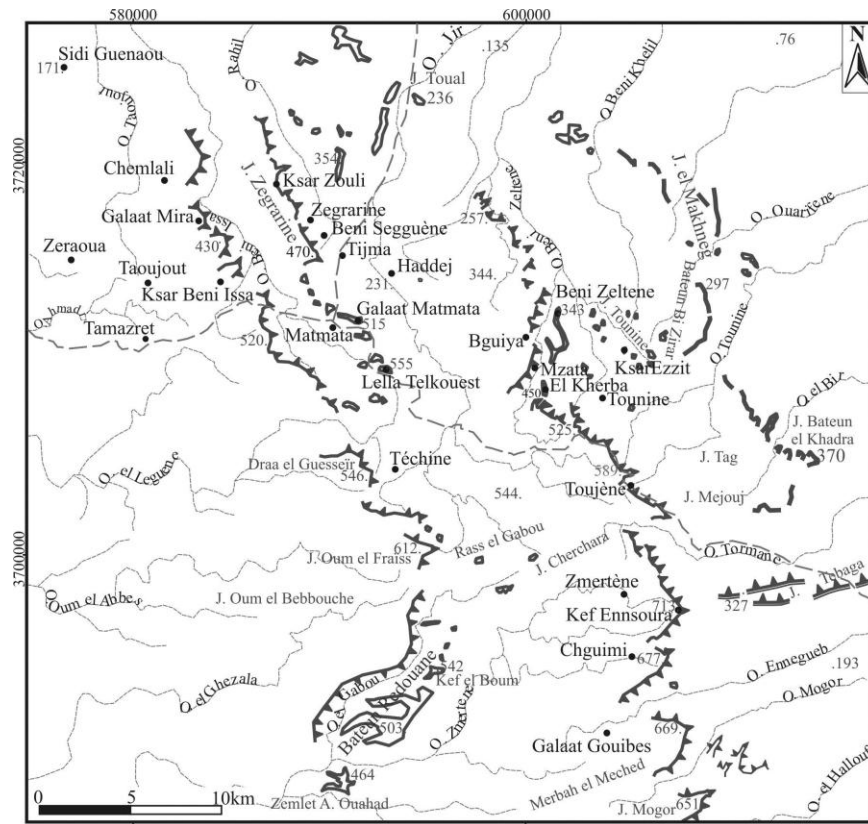


Fig. 4. Carte de localisation de Matmata dans le Dahar Septentrional (Ben Fraj et al., 2019).

Quelle que soit la date exacte de l'installation dans cette montagne, les sources affirment que Matmata représentait, à partir du XI^e et XII^e siècle, la tribu la plus importante dans le Dahar septentrional¹⁰. Mais certainement, et à ce moment-là les autres sites de cette montagne comme Zegrarine, Toujène, Zmertène étaient déjà peuplés. Matmata finit par donner son nom à tout le Dahar septentrional limité au Nord, par un couloir naturel qui le sépare du Jebel Tebaga et, au Sud par Jebel Demmer, en cédant l'hégémonie sur les autres régions montagneuses du Sud aux autres tribus de Demmer et Naffoussa et à d'autres factions de Zenâta. S'agissant du site actuel de Matmata, se pose la question de savoir s'il y'a d'autres factions de tribus berbères (Zenâta ou Laouâta ou autre) installées dans ce site bien avant l'arrivée de Matmata ?

La réponse affirmative reste une hypothèse plausible car on imagine mal qu'un site aussi stratégique demeure inoccupé jusqu'à l'arrivée des Matmata. S'ajoutent à cela d'autres indices archéologiques attestant de l'occupation d'un petit village troglodyte vers le Nord-ouest du site actuel de Matmata. Selon le témoignage d'un officier de l'armée française, ce site est « *Plus grand et plus important que celui actuel de Matmata-Kebira est composé de trois groupes : les chouarnia, les ouled-yahia et les sellamia, fut complètement abandonné par ses habitants. Ce village, sur l'emplacement duquel on retrouve aujourd'hui quelques maisons troglodytiques, était situé entre le village actuel de Matmata-Kebira, le marabout de sidi Embarek et le marabout de*

¹⁰ Ibn Shahinshah Al-Ayyubi, *Midmar*, 2005, p. 38.



sidi Selimane »¹¹.

Les vestiges de ce site situé sur la route menant de Matmata à Tamazret à mi-chemin entre Matmata et Ksar Béni Aissa, montrent une petite mosquée en ruine et quelques installations humaines y compris des habitations troglodytiques. D'autres sites dans cette partie septentrionale du Dahar comme Zégrarine, Galâat Mira, Ksar Zouli, Ksar Béni Aissa, Zmertène¹² montrent bien l'ancienneté du peuplement, de l'aménagement et de la mise en valeur de ce massif montagneux bien avant l'arrivée des Matmata. Sur ces points, quelques questions restent sans réponses : qu'est ce qui pourrait expliquer qu'une tribu « étrangère » puisse acquérir, sans opposition, un tel site central, stratégique et de première importance dans le Dahar septentrional ? Ou plutôt une action de fusion entre les nouveaux venus avec les factions des anciennes tribus de *Zenâta* et *Laouâta* ?

Ce massif montagneux et ses habitants étaient au cœur des événements du XI^e et XII^e siècles entre les Banū Ghāniya, derniers représentant des Almoravides et la campagne de *Šarf-al-Dīn Qaraqush* au sud de l'Ifriqiya qui a eu lieu à la fin du XII^e siècle¹³. Sur son itinéraire du sud (Jebel Naffoussa) vers le nord (L'Ifriqiya), l'armée de l'envahisseur *Qaraqush* a conquis plusieurs forteresses dont les citadelles de Matmata « *Ce village est lui-même entouré de plusieurs citadelles. [Les citadelles de Matmata elle-même et celles qui entourent la cuvette : Zégrarine et Galâat Béni Aissa] Ce qui explique que la lutte entre l'envahisseur et les habitants a duré plusieurs jours. Après une âpre résistance, la prise de ces place-fortes a permis à Qarāqūš de franchir la dernière ligne de fortifications du sud, et de pousser ses incursions jusqu'à la région du Tell ..., tout en se servant de ces qal'a/s comme point d'appui dans son expédition* »¹⁴.

Les Almohades, en arrivant dans le pays, vont étendre leur influence sur toute la région montagneuse. Il semble que depuis cette époque, Jebel Matmata, qui était longtemps pratiquement indépendant, passe progressivement sous la domination de l'Etat central en Ifriqiya. Les sultans hafsides ont lancé des expéditions dont l'objectif est le contrôle de la région Sud du pays, la maîtrise des routes du commerce caravanier transsaharien et la conversion définitive de la région des montagnes de l'Ibadhisme au malékisme. Les sources hafsides nous révèlent l'importance accordée par l'Etat à cette région du Sud pour garantir la soumission de ces régions de Matmata et Demmer et le contrôle de cet espace vital du pays¹⁵. Al-Maqrīzī mentionne la prise de *Galâat Tamdūt* en 808 H /1405-6, qui doit se situer être dans les monts de Matmata, au cours de la marche du Sultan Abū Fāris¹⁶.

¹¹ Menouillard H., 1912, p. 23.

¹² Boukhchim N., 2019, p. 57-148.

¹³ Ibn Shahinshah Al-Ayyubi, *Midmar*, 2005.

¹⁴ Hassen M., 2013, p. 276.

¹⁵ Al-Tijānī, *Rihla*, 2005, pp. 168-174.

¹⁶ Al-Maqrīzī, *Durar*, 2020, T. 2, p. 283.



Fig. 5 et 6. Détails de la mosquée de l'ancien site sur la route reliant Matmata et Tamazret.

Dès les débuts de l'époque moderne, les habitants du Jebel Matmata et Demmer n'ont pas reconnu l'autorité des nouveaux souverains de l'Ifriqiya, ils ont refusé de payer les impôts. Les beys turcs vont mener des expéditions sur tout le pays des montagnes y compris Jebel Matmata. L'historien Ibn Abī Dīnār, nous informe qu'un long siège de Matmata au temps de Hammouda Bacha, dans les années quarante du XVII^e siècle, finit par contenir les rebelles, la domination de Jebel Matmata et la construction d'un fort¹⁷. Au XVIII^e siècle, cette région semble avoir reconnu définitivement l'autorité des souverains de l'Ifriqiya. Une période de paix va encourager la population à changer ce mode de vie en quittant, progressivement, les sites perchés pour créer des villages en bas, en exploitant les terres cultivables dans les cuvettes, les vallées et les piémonts du Jebel Matmata.

¹⁷ Ibn Abī Dīnār, *Al-Mu'nis*, 1990, p. 259.

1.2. Evolution de l'utilisation du milieu

Le peuplement de Jebel Matmata est le résultat d'un long processus de mobilité et de mouvements des tribus dans cet immense espace montagnard du Maghreb. Les habitants qui occupent actuellement les différents sites ne sont pas forcément les descendants de ceux qui s'y étaient été installés il y a quelques siècles. Car durant son histoire, le peuplement de la région s'est enrichi par la venue d'autres fractions des secteurs montagneux avoisinants en plusieurs vagues de migrations collectives ou individuelles. De même, plusieurs régions du Nord et du Sahel de la Tunisie actuelle sont peuplées par des originaires de Jebel Matmata. Bien que le peuplement actuel de Matmata soit hétérogène, on peut, en se basant sur l'enquête dans les documents d'archives, les rapports de la fin du XIX^e siècle et les récits des voyageurs ainsi que des enquêtes orales, faire un constat sur la population. Deux grands clans forment les fractions des Matmata : Les Achèches et les Ouled Slimane, chaque clan se compose de plusieurs groupes (des sous-unités familiales). Ils se sont installés dans le village (*El-Gliâa* qui prend la forme d'un nid d'aigle) qui s'agrandira au fur et à mesure que d'autres factions rejoignaient ce site perché et sur les versants des autres citadelles où les grottes d'habitations sont visibles jusqu'à nos jours.

- ✓ Le clan des Achèches, dont le nom est probablement emprunté de la morphologie du village qui ressemble à un nid (âch/ عش).
- ✓ Le deuxième grand clan des Matmata, celui des Ouled Slimane qui, après avoir descendu de leur site perché, ont créé des petits villages troglodytes en profondeur comme Hafsa et Hafi Rasa...

Ces fractions se composent, en plus du noyau des Achèches eux-mêmes, des sous-factions des Bâalouch, des 'Azazna venus d'El-Hamma, des Béni Yazid qui prennent le nom de Azzouni, des B'lâaza venus de la Tripolitaine (Jebel Naffoussa) qui prennent le nom Balaazi et des Oulad Bouanane de Tripolitaine et qui prennent le nom de Ouled *A'nan*¹⁸, T'chaycha...



Fig. 7. Citadelles Nord de Matmata (*El-Galâa* et *El-Gliâa*) (Cliché : N. BOUKHCHIM).

¹⁸ Menouillard H., 1912, p. 21-28.



Fig. 8 : *Le village à El-Gliâa (Cliché : N. BOUKHCHIM).*

Une fois les sites perchés saturés et ne pouvant plus accueillir la population, les habitants des citadelles ont quitté les sommets pour créer un nouveau village mais cette fois troglodyte en profondeur au Sud-ouest de la *Galâa* au bord du ravin qui forme les limites orientales de la cuvette de Beni Aissa-Matmata où les dépôts de sables fins et limons (*Læss*) permettent de creuser verticalement afin d'accueillir un nombre plus important de clans venus de partout.

Ce phénomène de descente-glissement de l'habitat à partir des sommets vers la cuvette s'est effectué certainement sur plusieurs étapes. Les citadelles continueront à abriter des factions et à jouer leur rôle de refuge et de contrôle. La date de la création du nouveau village est difficile à fixer avec précision. Nous disposons néanmoins d'un indice archéologique très important : il s'agit d'une inscription trouvée au cours des travaux de restauration effectuées par un officier français aux débuts du XX^{ème} siècle dans la première mosquée construite par les premiers habitants descendus. Cette inscription remonte aux débuts du IV^{ème} / X^{ème} siècle (311 hégire / 923 J. C). H. Menouillard écrit : « *Nous pouvons donner une date approximative à cette création, car le premier soin des habitants de ce nouveau village fût de bâtir une mosquée, qui existe encore aujourd'hui sous le nom de « Djemâa Laadhem », « la grande mosquée », au milieu du village, et dont la construction remonte exactement à 311 années lunaires*¹⁹.

¹⁹ Menouillard H., 1912, p. 26.

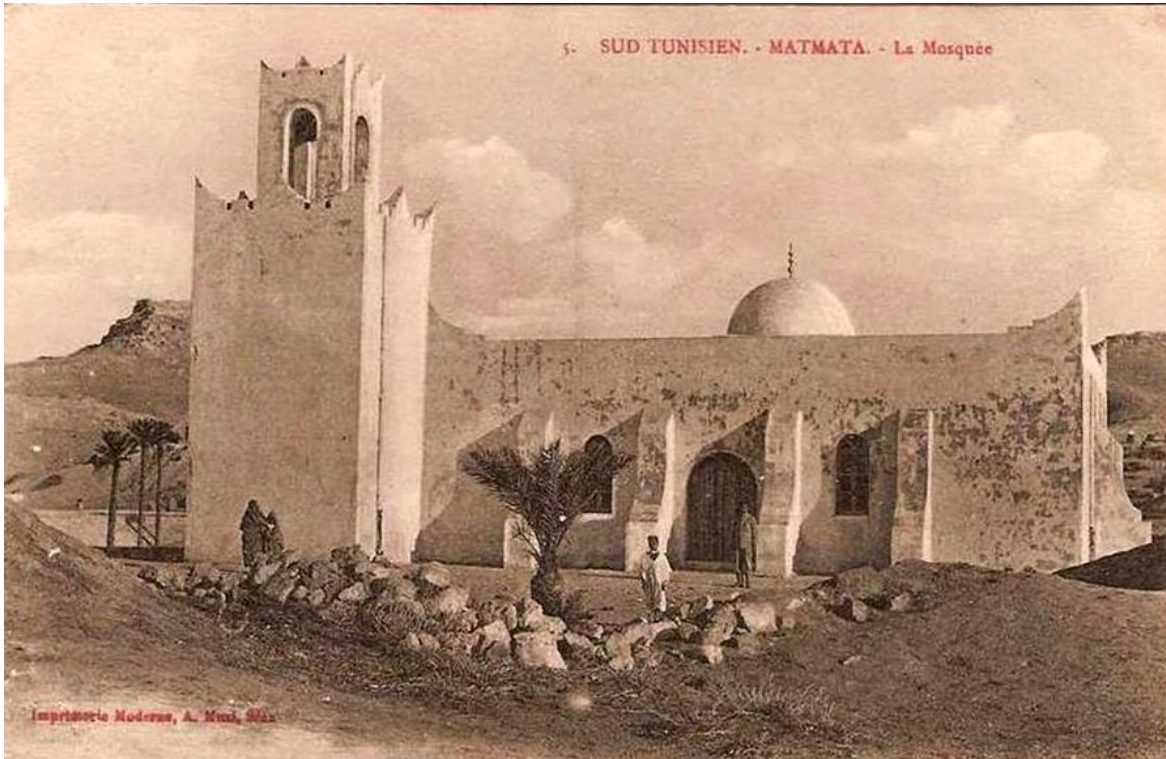


Fig. 9. Djemâa Laadhem, la grande mosquée de Matmata (photos remontant au début du XX^e S. (Source : Massé-Muzi (Nicole), *Le Sud tunisien*, édition Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2003, p. 64).



Fig. 10. Mosquée Ras-El oued Matmata (Cliché: N. BOUKHCHIM).



Une fois les sites perchés abandonnés, une nouvelle organisation du milieu sera adoptée : les habitants vont y occuper un espace assez étendu, organisé en plusieurs clans ayant chacun son propre sous-espace d'habitat, ses terres cultivables et même sa nécropole et sa propre mosquée. Dans le village troglodytique actuel de Matmata et sans compter la mosquée de la Galâa dans le village perché, les documents d'archives mentionnent l'existence, vers la fin du XIX^e siècle, de dix lieux de culte entre grandes mosquées (*Jemâa*) et oratoires (*Masjid*). Certains lieux de culte sont fonctionnels jusqu'à aujourd'hui: *Jemâa Laadhem* la grande mosquée, Mosquée Abu Taieb, mosquée de Dhrea'a (crête) des *Dhouahir*, mosquée Ouled Abdallah, mosquée Sidi Oun à *Dhrea'a* (crête) des T'chaycha, mosquée des Achèches, mosquée des Azazna, mosquée de sidi M'hamed Ben Belkaçem, mosquée Ras-El Oued, en plus de la mosquée qui fait partie du complexe architectural de Moussa Jemni dans le quartier fondé par des familles originaires de Jemna (pays des oasis à Nefzaoua) au milieu du XVIII^e siècle²⁰. Ce nombre élevé de mosquées révèle le nombre de sous-fractions installées et réparties dans l'espace actuel de Matmata à la fin du XIX^e siècle et permet de déterminer l'emplacement de chaque sous-fraction dans l'espace occupé.

S'agissant de la question culturelle, la situation actuelle est le résultat d'un processus socioculturel de longue durée. En effet, cette région berbère a connu une profonde mutation culturelle. Au fil du temps, s'opère un changement dans l'histoire de Jebel Matmata et de sa société ainsi que de Matmata elle-même. Le Dahar qui était berbérophone mais aussi latinisé et christianisé pendant l'Antiquité, accueillera une nouvelle culture depuis la conquête arabe, achevée au début du VIII^e siècle. L'islamisation et l'arabisation de la région du Sud-Est de l'*Ifriqiya* vont introduire des éléments de la langue arabe et la religion musulmane sur deux vagues ; celle opérée au VIII^e siècle et celle en rapport avec l'arrivée, au XI^e siècle depuis la péninsule arabique et l'Egypte, des nomades des Banû Hilal puis Banû Sulaym.

Le peuplement de la région du Sud-est de l'*Ifriqiya* et surtout des montagnes se modifie profondément en créant un changement linguistique progressif chez les berbères installés dans le massif montagneux. Dans la partie Nord de Jebel Matmata, seuls quelques groupes berbères à Tamazret, Taoujout et Zraoua ont échappés à ce changement, et sont demeurés berbérophones jusqu'à nos jours. Ainsi, les populations qui étaient berbérophones (Celles de Matmata, Zégrarine, Toujène et Béni Seggane), d'après les témoignages des voyageurs et explorateurs jusqu'au XIX^e siècle²¹, sont entrés en contact économique et culturel avec ces populations arabes et sont devenues arabophones. Ceux qui ont immigré vers les villes ont également, progressivement et à quelques exceptions, abandonné l'usage de leur langue berbère au profit de l'arabe. Ce processus d'arabisation se poursuit jusqu'à la période actuelle avec les changements très rapides des modes de vie. La quasi-totalité des habitants de Matmata (le village) parlent l'arabe mais préservent encore tous les éléments de la culture matérielle et immatérielle de leurs ancêtres berbères.

²⁰ Boukhchim N., 2013, p. 153-179.

²¹ Bertholon L., 1894, p. 184-185.



Fig. 11. Intérieur d'une maison à Matmata (Cliché : N. BOUKHCHIM).

2. Occupation de l'espace : Habitat, habitation et utilisation de la terre ou l'adaptation de l'Homme avec son milieu naturel

2.1. Aspects défensifs : les citadelles (*Galâa*) : un élément de peuplement et de contrôle du territoire

La région de Matmata est constituée d'une épaisse série de couches géologiques formées de calcaire, argile, marne et gypse. L'âge de ces couches géologiques, riches en fossiles marins, remonte à l'Ere Secondaire, au Crétacé supérieur (Coniacien-Campanien), il y a 88 à 72 millions d'années. Elles se terminent au sommet par une dalle calcaire massive épaisse d'environ une dizaine de mètres qui forme la corniche de la cuesta²². Le paysage actuel du village de Matmata est dominé par quatre citadelles positionnées sur des buttes qui culminent à 515m. Ces citadelles étaient les premiers sites habités par les tribus berbères qui occupaient la montagne depuis l'Antiquité. Vers l'Est, se trouve la citadelle la plus importante, composée de deux sites : *El-Galâa* (la grande citadelle) et *El-Gliâa* (la petite citadelle sous forme d'un village). En revanche, les trois citadelles situées au Sud et au Sud-ouest abritent une série de fortins construits sur les sommets des buttes parfaitement intégrées dans le paysage. Les structures de murs des fortifications érigées sur les sommets et les grottes servaient de lieux de contrôle et de refuge en cas d'attaques par des envahisseurs. Ceci indique probablement une occupation humaine très ancienne comparable à celle relevée dans les citadelles de Jebel Demmer²³. La citadelle sud présente sur ses versants un nombre important de grottes d'habitations excavées latéralement, aménagées en contrebas de la corniche. Toutes les citadelles sont reliées au piémont par un sentier aménagé en marches protégées des deux côtés par des murs de parapets élevés à presque 1,5 m de chaque côté, permettant d'escalader le versant et d'atteindre le sommet. Les fortins présentent une architecture imposante avec des murs en pierre dépassant 2 m d'épaisseurs, quelques ouvertures/lucarnes en formes de meurtrières

²² Ben Fraj et al., 2019, p. 53-68.

²³ Louis A., 1975 ; Hassen, 2015, p. 75-98 ; Boukhchim N., 2019, p. 97-114.

permettant de contrôler tout l'espace et de la citadelle. Quelques vestiges de l'époque coloniale montrent que ces citadelles ont continué à jouer ce rôle défensif jusqu'au XX^e siècle. Un *borj* (fortin) a été érigé sur le versant nord de la citadelle sud pour servir de caserne pour l'armée française et joue le même rôle (militaire) jusqu'à nos jours.



Fig. 12. Citadelles *Sud* et *Sud-ouest* (Cliché : N. BOUKHCHIM).



Fig. 13. Fossé reliant la citadelle avec le village en bas (Cliché : N. BOUKHCHIM).

La position stratégique perchée au centre du Dahar septentrional, la densité et l'importance des vestiges archéologiques attestées dans les citadelles, confirment l'importance du site de Matmata qui a probablement joué le rôle de pôle d'attraction pour la population et le centre du pouvoir de la tribu de Matmata installée dans le Dahar septentrional depuis le haut moyen-âge. On reconnaît également les vestiges d'une mosquée en ruine, plusieurs grottes et maisons ainsi que des huileries souterraines et ultérieurement une zaouïa. Les vestiges de murs restants au sommet de la butte de la citadelle principale et les techniques de construction témoignent de la présence d'un monument d'aspect défensif. Matmata en effet un nœud important pour la circulation dans cette zone du Jebel en jouant le rôle d'un relais dans un système défensif intégré et complémentaire. La topographie offre un système de buttes successives sur lesquelles des citadelles, des tours et des *Margueb* ont été aménagés permettant de dominer tout le territoire ; vers l'Est jusqu'à la mer et vers le Sud, le Nord et l'Ouest, elle communique avec les autres sites défensifs qui jalonnent les escarpements de cette partie septentrionale du Jebel Dahar, ce qui laisse penser à un système de mobilisation et de défense.

Le système défensif fondé sur des citadelles est complété par des tours mentionnés sur les cartes topographiques²⁴ par « tour arabe » comme un système de surveillance des villages et des propriétés agricoles. Quelques ruines sont encore visibles sur les éperons, attestant d'une phase d'occupation difficile à dater avec précision. Il s'agit le plus souvent d'un tas de pierre qui témoigne des premières phases d'occupation des sites par les premiers berbères installés dans la région. D'autres sites ont gardé des indices d'une occupation romaine où les sommets étaient des points de contrôle dans le système défensif du *Limès Tripolitanus*.



Fig. 14. Citadelles *Sud* et *Sud-ouest* (Cliché : N. BOUKHCHIM).

²⁴ Carte topographique Matmata, échelle 1/100 000.



A Matmata, la première phase (berbère et romaine) est représentée par les citadelles (*Galâa*) : quelques monuments à vocation défensive (contrôle et défense), un grenier collectif en cas de besoin et des grottes d'habitations. Dans cette région du Dahar septentrional, on ne parle pas de « ksour », comme c'est le cas beaucoup plus au Sud, à Guermassa, Chéneni ou Douiret où on trouve sur les éperons, des citadelles-ksar qui jouent le rôle de greniers collectifs et une citadelle (parfois un oratoire et une citerne) avec la possibilité d'accueillir les habitants en cas de siège.

La deuxième phase d'occupation est beaucoup plus importante du point de vue archéologique. Sur les sommets et les flancs d'éperons et des buttes, les habitants se sont organisés dans des villages. A Matmata, les premiers berbères ont creusé une série de grottes en contre-bas de la corniche de la citadelle sud et un village s'est développé à *El-Gliâa* qui ressemble à un nid d'aigle protégé du vent de l'Ouest soufflant directement du Sahara par la butte. Elle est ouverte sur l'Est où elle reçoit le vent venant directement du golfe de Gabès, chargé d'humidité. Arrêté par les sommets, le vent du Nord constitue un élément favorable pour le choix de perchement. Zegrarine, Toujène et les quatre citadelles qui jalonnent la rive gauche de la vallée de Béni Aissa et Béni Zalten remontent probablement à la même époque et présentent un modèle d'occupation du milieu quasi identique.

Dans ce milieu, l'aridité est en effet la caractéristique majeure du climat. Elle est liée à la faiblesse et à l'irrégularité des précipitations, à la sécheresse de l'air, à l'intensité de l'évaporation et aux températures élevées. Les précipitations sont irrégulières et annuellement très faibles avec une moyenne annuelle de l'ordre de 200 mm. Dans ces conditions, les habitants ont résolu le problème de l'eau avec des moyens adaptés à leur besoin. Avec l'exploitation de la source de *Ain El-Gattara*, ils ont créé des citernes pour stocker l'eau de ruissellement. Quelques traces des *Majels* sont encore visibles dans le village perché.

Sans quitter définitivement le Jebel, et les *Galâa* qui ne cesseront de jouer le rôle de refuge et d'alerte précoce en cas de danger, les habitants vont commencer à descendre progressivement vers la cuvette pour créer un nouveau village à une altitude d'environ 340 m à 380 m. Cette cuvette a été creusée par l'action érosive du ruissellement à partir de la fin de l'Ere Secondaire, il y a environ 65 millions d'années qui s'est prolongée durant toute l'Ere Tertiaire et Quaternaire. Elle sera remplie, au cours de plusieurs périodes de l'Ere Quaternaire, par des sables fins et limons transportés par le vent à partir des régions désertiques de l'Ouest. Dans ces dépôts qui dépassent en plusieurs endroits 20 m d'épaisseur, s'est développé un ravinement intense qui offre aujourd'hui le paysage exceptionnel de Matmata²⁵. Les espaces d'interfluve sont exploités pour le creusement des maisons troglodytiques en profondeur tandis que les fonds des ravins sont exploités par les habitants pour développer des aménagements hydro-agricoles²⁶.

Le nombre croissant des familles installées dans un espace très limité ainsi que les périodes de sécurité vont encourager ce glissement vers le bas non loin des anciens noyaux. Les dépôts de sables fins et limons accumulés ont permis d'adopter un habitat troglodytique en profondeur dans un espace plus étendu que le village perché.

D'une façon générale, l'abandon définitif de ces sites perchés est en relation avec l'exploitation et la mise en valeur des terres avec la création des jessours dans les vallées et les cuvettes. Ces aménagements hydro-agricoles ont rendu possible la plantation de l'olivier, encouragé par les moments de paix et la forte demande de l'huile d'olive en Méditerranée²⁷. Les riches terroirs,

²⁵ Ben Fraj T. et al., 2016, p. 53-68.

²⁶ Ben Oueddou H., 2000, p.45-46.

²⁷ Boukhchim N., 2017a, p. 113-130.



irrigués par de savantes installations hydrauliques, vont jouer un rôle déterminant dans le peuplement de presque toutes les régions du Dahar septentrional. Rappelons que depuis des siècles, l'oléiculture constitue, avec le commerce, la base de l'économie d'une partie de la population jusqu'à nos jours. Afin de transformer les récoltes locales d'olives selon des méthodes traditionnelles, la population de Matmata a trouvé la bonne solution en aménageant des huileries souterraines/pressoirs en creusant latéralement, dans les parois des roches ou en profondeur, dans les sables fins et limons selon les mêmes techniques suivies pour l'habitat troglodyte. A Matmata, Béni Aissa, Toujène ou Haddège, quelques huileries souterraines traditionnelles sont encore en usage avec un espace central pour le broyage et deux espaces, sur les côtés, réservés à la presse. L'intérêt accordé par les berbères du Dahar aux activités agricoles, au stockage et au partage des eaux et aux techniques ancestrales dans le domaine de la mise en valeur des terres est connu chez les jbalia du Sud-est de la Tunisie depuis le moyen âge. Le fameux ouvrage *Kitâb al-qisma* d'Abûl-'Abbâs al-Fursutâ'î, mort en 504 h. /1111 ap. J.C²⁸, contient un excellent traité de répartition des eaux entre les jessours à Jebel Demmer²⁹.

Avec le temps, l'habitat regroupé, condensé et compact dans les sites perchés va se disperser en donnant naissance à des petits villages. Chaque famille ou fraction de tribu ou même sous-fraction de tribu a choisi un endroit selon deux critères liés l'un à l'autre : avoir un espace pour construire des maisons troglodytiques et une terre cultivable. Chaque fraction s'approprie d'une région du Jebel Matmata passant par là-même de la propriété collective des terres à des terres prévues ce qui a encouragé la création des villages entourés de terroirs (des jardins et des jessours) en exploitant les parcelles de terre dans les ravins en créant une succession de jardins (naissance de villages comme Téchine, Hafi Rasa et Zriba et Hafsa dans la cuvette Matmata-Téchine et Boudhafer Bouçebbah et Chemlali dans la vallée de Béni Aissa, Béni Seggane (village de sous-faction Bâalouch), etc.)³⁰.

Outre les maisons creusées dans l'épais dépôt de sables fins et limons, et les jessours, le paysage du village troglodytique de Matmata est marqué, depuis l'époque moderne, par les Zaouias. Outre la Madrasa de Moussa Jemni qui a joué un rôle important non seulement à Matmata mais aussi dans toute la région, les Zaouias de Matmata attirent l'attention par le nombre important et par leur architecture vernaculaire typique ainsi que leur rôle dans la société locale. Jusqu'aux débuts du XX^e siècle, hormis quelques monuments de culte (oratoires, Zaouias et *M'zar*), les maisons construites en pierres sèches dans le village troglodyte sont rares. Un nouveau noyau historique de ce village de Matmata voit le jour avec l'occupation française. En tant que territoire militaire, le nombre de colons résidents dans les montagnes n'était pas assez important d'où le nombre réduit des monuments civils érigés à Matmata.

²⁸ Abû l-'Abbâsal-Fursutâ'î, 1993.

²⁹ Ben Ouezdou H. et al., 1999.

³⁰ Boukhchim N., 2017b, p. 39-57.

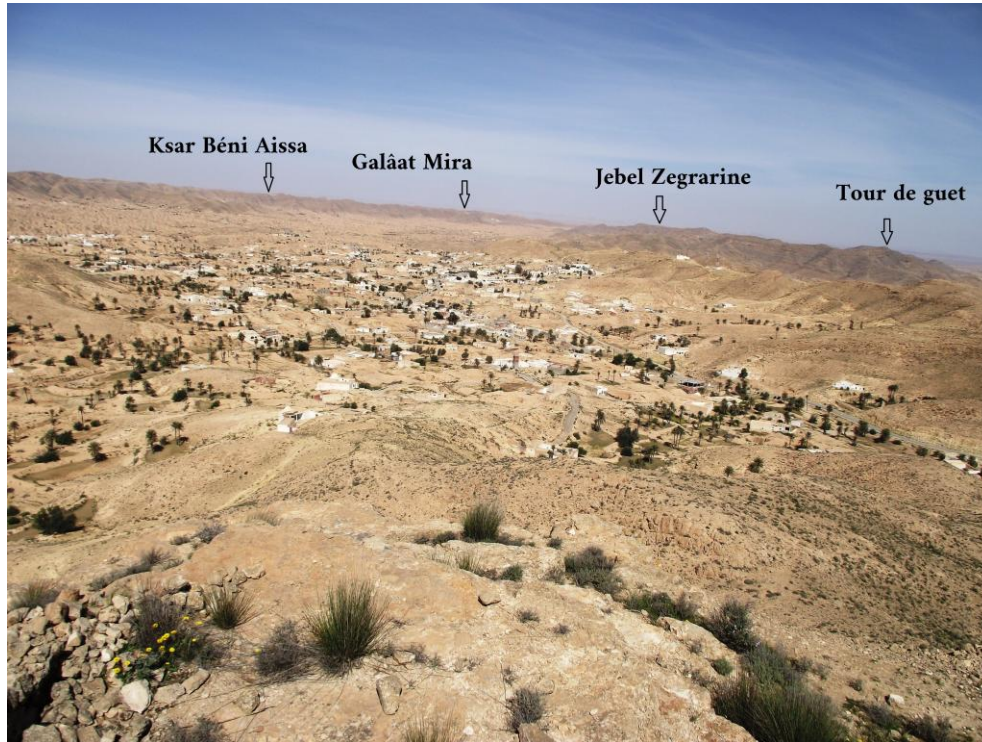


Fig. 15. *Vue Générale de la cuvette de Matmata (Cliché : N. BOUKHCHIM).*

A côté du *Bordj* construit en 1896-97 sur le versant nord-ouest de la citadelle sud surplombant toute la zone inférieure et abritant les officiers militaires, des dépendances ont été construites : Une citerne pour le captage des eaux de ruissellement, une geôle en 1904, des écuries, des locaux de la recette postale 1906 et une infirmerie dispensaire en 1912-13. Egalement d'autres édifices comme l'école franco-arabe en 1912, un internat construit en 1913-14, abandonné en 1915 faute de candidats, des bureaux de l'autorité civile, ainsi qu'un *Caid* et un juge en 1915-1917. Ces édifices seront le noyau d'un quartier bâti où un terrain a été exproprié destiné à la construction d'un marché/souk depuis 1910³¹. La grande mosquée dont nous avons déjà parlé a été reconstruite en 1903. Ce petit centre commercial avec ses 33 boutiques, inauguré depuis 1917, sera le centre de gravité d'un village concentré à l'entrée nord-est de la cuvette et qui continue à jouer le rôle du centre administratif de Matmata à nos jours.

2.2- Habitat troglodytique latéral et vertico-latéral

Chez les Matmata, les habitations se répartissent sur trois modèles/types différents : La maison troglodytique latérale, la maison construite et la maison troglodytique en profondeur. Dans les sites perchés, les habitants de Jebel Matmata ont creusé des grottes horizontales dans les binômes des couches géologiques. Ces grottes (singulier *Ghar*, pluriel *Ghiren*) ne présentent pas toujours un plan régulier et se composent d'une seule ou deux pièces : la première est réservée aux activités journalières et/ou fait fonction d'une cuisine et la deuxième, faisant suite à la première, est une chambre à coucher. On ajoute parfois quelques couches de plâtre sur les parois intérieures pour cacher les anomalies. Sur ces murs intérieurs badigeonnés, nous avons trouvé un registre décoratif berbère authentique (floral, géométrique et animalier avec des signes et symboles berbères) et des inscriptions considérées comme des documents précieux car ce sont les seuls documents qui

³¹ *Historique du bureau des affaires indigènes de Matmata, 1931.*

permettent de dater ces monuments. Chaque famille possède un *Ghar*, avec des séries de grottes en enfilades et généralement communicante permettant aux femmes de circuler sans être vues et de passer ou demander des repas et des objets.



Fig. 16. Intérieur d'une maison troglodyte (Cliché : N. BOUKHCHIM).

A Matmata, l'emmagasinement des denrées alimentaires se fait de façon individuelle en l'absence de ksar/grenier collectif comme dans les ksour-citadelles de Jebel Demmer et Jebel *Labiadh* vers le sud où chaque famille possède une *ghorfa* dans le ksar pour l'emmagasinement. Le *ghar* est généralement extensible vers l'intérieur (ajout des pièces) mais vers l'extérieur avec l'ajout d'une cour entourée par des pièces bâties et une *skhifa* (vestibule), mais surtout sur ses côtés. Les pièces s'ajoutent selon les besoins (création d'une cuisine ou une chambre en cas de mariage d'un fils, ce dernier cas nécessitant le plus souvent la création d'un nouveau *ghar* indépendant).

Les habitations troglodytiques horizontales dans la région nord de Jebel Matmata en général et dans les citadelles de Matmata, sont moins développées que ceux de Jebel Demmer. Faute d'espace, les grottes de la citadelle sud-ouest sont excavées dans des surfaces très limitées. La formation géologiques des binômes de faibles épaisseurs dans Dahar septentrionale ne permet pas de développer un habitat troglodytique latéral bien aménagé avec de nombreuses pièces comme c'est le cas dans les villages de Douiret, de ksar Mrabnine ou Guermassa³². On remarque aussi que dans les grottes de la citadelle sud de Matmata à cause de l'absence du système des paliers, les grottes sont éparpillées dans l'espace du versant sans alignement et ne présentent pas un plan clair, le plan de l'espace intérieur varie d'un *ghar* à l'autre. Tout dépend de la nature des roches tendres dans la partie sommitale du versant qui n'offrent pas à la population la possibilité de creuser des demeures troglodytiques latérales bien aménagées sur des rangées en enfilades.

³² Louis L., 1975 ; Boukhchim N. et al., 2018, p. 575–590 ; Ben Fraj T. et al., 2019, p. 83-86.



Les habitations construites en pierres associées à des grottes se limitent à *El-Gliâa*, où l'espace, la concentration des familles dans un espace réduit, mènent à des extensions des grottes. Malgré l'état des ruines, on peut distinguer les restes de quelques maisons effondrées construites en pierres sèches. L'état du lieu ne permet de repérer ni un plan particulier de ce village (absence des rues ou des sentiers) ni les plans des maisons ; mais on peut dire que ces habitations sont construites comme des étages sur des grottes excavées, suite à des travaux d'extension. Les habitations représentent vraisemblablement une deuxième étape d'occupation du site. Ce type de construction en étage sur des sites en forme conique où les *ghar* sont surmontés de constructions en pierre, était la solution la plus adoptée dans les noyaux anciens de Jebel Matmata (à Matmata, Zmertène, Tamazret, Zraoua et Taoujout etc.). De ces maisons construites à *El-Gliâa* ne reste que quelques pièces voûtées comportant un décor local et des inscriptions extrêmement importantes³³. A *El-Gliâa*, l'inscription en relief découverte dans une *ghorfa* dans un contexte décoratif contient aussi des représentations d'un décor animalier, et donne la date de 509 (H ?) / 1115 ap. J.C, ce qui est d'une importance particulière dans l'histoire du site. Une fouille systématique dans ce site et un dégagement minutieux des ruines nous permettront certainement de récolter des informations précieuses sur le village lui-même, en particulier sur sa petite mosquée et livreront des données archéologiques pour réécrire l'histoire de Matmata et l'urbanisme du site lui-même.

Le village troglodytique de profondeur, creusé dans la cuvette de Matmata, constitue une étape importante dans l'évolution du site et de l'histoire de son peuplement. Le paysage lunaire créé par la multitude de cratères donne à ce site un aspect exceptionnel. Une succession de puits, séparés par des lanières de terre, de dimensions variables, constituent les demeures creusées par les habitants. Le site compte aujourd'hui environs 180 maisons troglodytiques en profondeur dans l'espace du ravin qui constitue le noyau historique (uniquement Matmata *El-Qedima*, c'est-à-dire l'ancienne Matmata, sans compter les autres villages troglodytiques des alentours créés par les sous-factions des Matmata). Réparties en petits quartiers, ces maisons pas toutes de la même période et quelques *houchs* sont encore partiellement en usage par la population. Elles offrent une variété de plans et de conceptions qui nécessitent un travail minutieux et systématique de relevés sur terrain de chaque maison et chaque unité d'habitation, huilerie souterraine et lieu de culte pour arriver, en fin de compte, à définir des catégories et des sous-catégories.

Les maisons troglodytiques et/ou semi-troglodytiques de Matmata offrent une leçon d'architecture vernaculaire d'un point de vue du choix de site, la conception de l'espace intérieur de la demeure et de répartition de ses composantes, ainsi que de fonction de chaque pièce. Le génie des *Matmati* se manifeste dans leur capacité d'adapter leur mode d'habitat aux multiples contraintes de la nature. Ce type de maisons enterrées est considéré comme une particularité de la région de Jebel Matmata³⁴. La présence d'épais dépôts de sables fins durcis comblant la vallée de Matmata-Béni Aissa a offert à la population un contexte favorable au creusement des habitats et une possibilité de construire des édifices admirables (habitations, huileries et même des monuments religieux). On a toujours expliqué ce choix par la volonté de se soustraire à la chaleur du climat marqué par une chaleur estivale souvent très élevée. Les maisons troglodytes se caractérisent par des températures stables autour de 18° à 25°C durant toute l'année et elles apparaissent très fonctionnelles (commodité de la maison). Mais d'autres paramètres s'ajoutent à cela. D'abord l'abondance des dépôts de sables fins et limons et la possibilité d'excaver avec des opportunités d'avoir des espaces qui permettent d'agrandir la maison en ajoutant des pièces en cas de besoin, chose qui n'est pas

³³ Boukhchim, 2017c, p. 63-84; Boukhchim, 2017d, p. 113-130.

³⁴ Louis L., 1968, p. 33-60 ; Ben Oueddou, 2001 ; Boukhchim, 2019.

toujours possible et faisable sur les flancs des escarpements par manque d'espaces habitables et à cause des contraintes topographiques. Comparé aux coûts des maisons excavées dans les roches, ce type de maisons est beaucoup moins cher surtout avec la construction collective et presque gratuite de la maison avec une main-d'œuvre locale bénévole et sans matériaux de construction. Ajoutant à cela la possibilité de quitter les sommets et de s'approcher des terres cultivables tout en assurant un minimum de sécurité avec le choix de ce mode d'habitat vertical camouflé et difficile à découvrir. Les critères géomorphologiques s'ajoutant aux exigences climatiques et aux impératifs sécuritaires expliquent la propagation de ce type de maisons/*Houchs* Vertico-latérales à Matmata et ses environs, devenu un « modèle culturel ».

Pour construire une maison, le flanc Est d'un soulèvement est toujours privilégié afin que l'habitat soit orientée vers l'Est ou le Nord-est. Le principe de creusement se fait sur deux étapes : une première dans un sens vertical en profondeur et une seconde étape dans un sens latéral. On commence par creuser dans les dépôts sablo-limoneux, de façon verticale, un cube d'une dizaine de mètres de côtés (parfois on arrive à 12 mètres de profondeur en cherchant les couches les plus solides). Ce cube constituera la cour principale de la demeure abritant les activités des familles. Puis, on creuse immédiatement l'entrée de la maison, qui prend la forme d'un tunnel creusé en pente douce vers l'extérieur afin de faciliter l'évacuation des eaux de pluie qui se rassemblent dans la cour.



Fig. 17. Couloir et intérieur d'un Houch (Cliché : N. BOUKHCHIM).

Ce couloir souterrain menant à l'extérieur peut, dans certains cas, prendre la forme d'un couloir découvert, conçu en chicane pour garder l'intimité de l'intérieur de la maison. Ce couloir, s'élargit des deux côtés afin d'aménager de petites niches destinées à abriter les animaux. Une fois achevé, le tunnel permet l'évacuation facile du remblai des pièces qui seront creusées et qui ouvrant sur la cour intérieure. Les pièces de diverses formes et dimensions sont excavées, cette fois, de façon latérale sur un niveau ou deux. L'usage de chaque pièce est dicté par les besoins et selon un plan conçu et prévu à l'avance. Les plafonds sont voutés et soutenus par des piliers sculptés au moment du creusement.

Le nombre de pièces varie selon les besoins et selon la composition des familles. En moyenne deux à trois, voire quatre, familles partagent une seule demeure. Dans chaque maison, des pièces en étage, à mi-hauteur, ou en rez-de-chaussée, sont utilisées pour le stockage des denrées alimentaires ; elles sont accessibles soit par un escalier creusé dans la roche en place, soit tout simplement par une corde bien attachée à la *Ghorfa*³⁵. Ces ghorfa sont soigneusement fermées par une porte confectionnée à partir de quelques planches de palmiers jointes par des traverses de bois d'oliviers avec des clous en bois³⁶. Les Ghorfa sont truffées de jarres d'huile d'olives, de blé et de l'orge, en vrac ou dans des *Rouniya*³⁷, de dattes, de figes séchées, d'olives séchées³⁸.

Parfois, ces pièces destinées au stockage sont reliées à la surface du sol extérieur par des trous en forme de cheminées appelée *gorra* ou *m'çab*, qui facilitent le versement direct des céréales des figes séchées, des olives ou toute autres denrées dans la chambre de stockage. Un autre système de stockage connu par les berbères du sud tunisien est celui des silos creusés dans le sol, les parois intérieures de chaque silo/*matmour* étant consolidées par une couche de paille, et ce pour mieux conserver les grains. Le système de stockage chez les Jbalia est en rapport étroit avec le modèle économique basé sur l'agriculture chez les uns et le pastoralisme et la transhumance chez les autres. Le mode de vie semi-nomade des habitants, qui passent une bonne partie de l'année loin de leurs villages, dans la plaine de Jeffara vers l'Est ou vers l'Ouest, les oblige à laisser une partie de leurs provisions dans des *ksour* fortifiés. A la différence d'avec Matmata où les déplacements des habitants sont rares et l'emmagasiner des denrées se fait dans les maisons ou dans un *matmour* collectif.

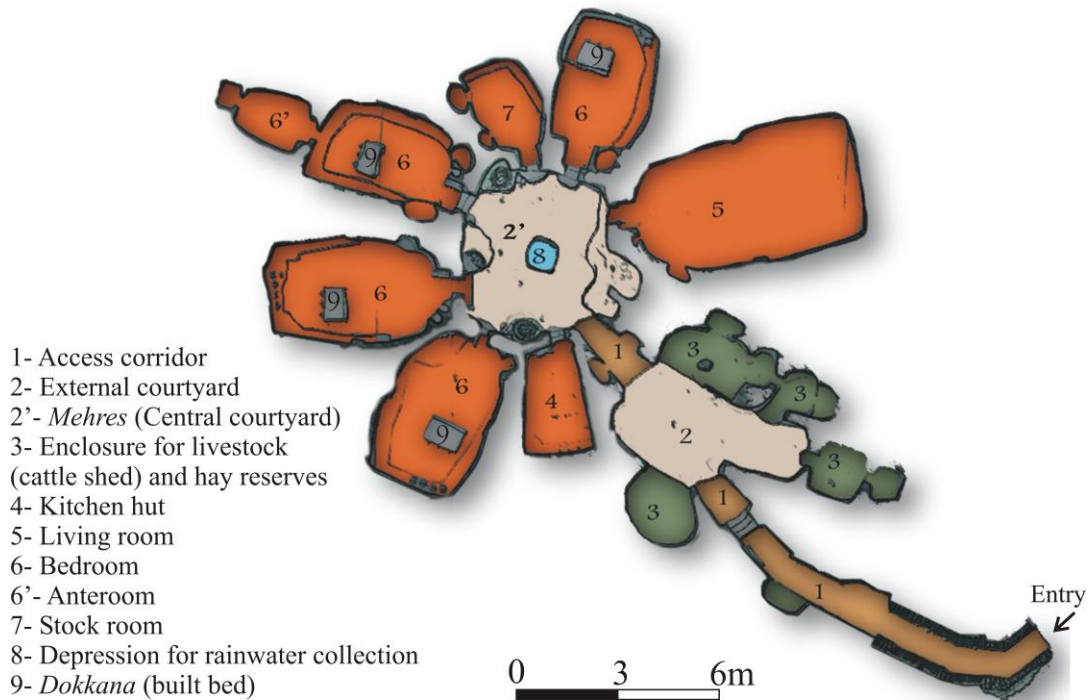


Fig. 18. Exemple d'une habitation vertico-latérales à Jebel Matmata (BOUKHCHIM N. et al, 2018).

³⁵ Accessibles soit par un escalier, soit tout simplement par une corde bien attachée à la *Ghorfa*.

³⁶ En raison de leur poids, les jarres sont déposées le plus souvent dans des pièces situées au rez-de-chaussée

³⁷ C'est un panier d'alfa tressé.

³⁸ Le broyage des olives chez les berbères n'est pas systématique ; il se fait selon le besoin.



Conclusion

Au terme de cette monographie, retenons les constats suivants :

- ◆ Malgré le nombre très réduit des études menées sur les périodes préhistoriques et protohistoriques dans la région de Matmata, il semble que les indices du terrain montrent un peuplement très ancien. Un peuplement berbère ancien a inauguré la mise en valeur et l'aménagement de cette région bien avant l'arrivée des romains ; ces derniers vont contribuer à l'exploitation de ce massif en lui ajoutant un aspect défensif dans le cadre du *Limes*.
- ◆ L'étude croisée des sources et des études nous a permis d'identifier l'origine berbère des tribus installées dans le massif du Dahar septentrional. *Matmata* une tribu installée dans cette région depuis le moyen-âge, a joué un rôle important dans l'histoire de cette montagne.
- ◆ Dans cet article nous avons donc tenté de restituer des éléments historiques et archéologiques permettant de retracer l'histoire du peuplement de l'un des plus grands sites du Dahar septentrional et de distinguer les différentes formes de son occupation du milieu. Matmata, chef-lieu de ce massif, a joué un rôle stratégique dans cette région du sud –est de l'Ifriqiya.
- ◆ Le site de Matmata occupe une position centrale entre les villages berbérophones situés à l'Ouest et au Nord-ouest du Jebel Matmata (*Zraoua, Taoujout et Tamazret*), au Nord un nombre important de sites allant de Beni Issa à *Beni Zalten, en passant par Ksar Zouli, Béni Seggane, Haddège, M'zata et Béguia*, au Sud (*Téchine et Hafi Rassa, Zmertène et Chguimi*) et à l'Est (*Toujène et Tounine*). Un emplacement stratégique dans la région lui a permis de contrôler les routes et les voies de la circulation et du commerce entre Nefzaoua, le Sahara et l'Ifriqiya.
- ◆ Les citadelles de Matmata ont assuré un rôle défensif vital jusqu'à une période récente. Elles ont accueilli une population berbère dans des grottes excavées latéralement sur les versants.
- ◆ Les demeures troglodytiques creusées en profondeur dans la cuvette constituent une étape dans l'évolution et dans l'histoire du site et de son peuplement. L'architecture des maisons troglodytiques vertico-latérales constituent un patrimoine architectural exceptionnel spécifique de cette région du Dahar.



Bibliographie

ABUL-'ABBAS AL-FURSATA'I, (éd.), 1993, *Kitâb al-qisma wa uşûl al-ardîn*, éd. Muḥammad Şâlih Nâşir et Bakîr Muḥammad al-Shaykh Balḥâj, Mascate, Maktabat al-Ḍâmirî.

ABU ZAKARIYA', (éd.), 1985, *Kitâb siyar al-a'imma wa akhbârihâ*, éd. 'Abd al-Raḥmân Ayyûb, Tunis, al-Dâr al-tûnisiyya li-l-nashr.

AL-CHAMMAKHI, (éd.), 2009, *Kiab Al-Siyar*, éd. Mohammed Hassen, Beyrout, 3 tomes.

AL-TIJĀNĪ, (éd.), 2005, *Rihla*, éd. Hasan Husni Abdulwahab, Tunis.

AL-MAQRĪZĪ, *Durar al- 'uqūd al-far īda*, t. 2.

ĪBN ABĪ DĪNĀR (Abî Abd Allah Muhammad), (éd.), 1990, *Al-Mu'nis fî akhbâr ifrikiyya wa Tunis*, Tunis.

IBN KHALDUN, (éd.), 2006-2015, *Kitâb al-Ibarwa Diwân al-Mubtadawa-l-Khabar*, éd. Ibrahim Chabbouh, Tunis, 14 volumes.

IBN SHAHINSHAH AL-AYYUBI, (éd.), 2005, *Midmar al-ḥaqâ'iq wasirr al-khalâ'iq*, éd. Ḥasan Ḥabasi, le Caire, al-Hay'a al-miṣriyya al-'âmma.

BEN FRAJ Tarek, BEN OUEZDOU Hédi et BOUKHCHIM Nouri, 2019, « Le Dahar Septentrional : Le Milieu Naturel et Son Aménagement », *Revue Tunisienne de Géographie (RTG), numéro spécial, "Les régions de montagne du Sud de la Méditerranée : diversités, mutations et risques*, pp. 51-102.

BEN OUEZDOU Hédi MAMOU Ahmed et HASSEN Mohammed, 1999, *Le code des eaux et l'aménagement hydraulique dans le sud de l'Ifriqiya au Moyen Age* [en arabe] ; CPU, Tunis, 267p.

BEN OUEZDOU Hédi, 2000, « Les aménagements de petite hydraulique dans le Sud Tunisien, un savoir-faire traditionnel au service du développement durable », Séminaire international Hammamet, Tunis, pp. 45-46.

BEN OUEZDOU Hédi, 2001, *Découvrir la Tunisie du Sud de Matmata à Tataouine : Ksour, Jessour et Troglodytes*, Tunis, 80 p.

BEN OUEZDOU Hédi et TROUSSET Pol, 2009, « Aménagements hydrauliques dans le Sud-Est tunisien », *Contrôle et distribution de l'eau dans le Maghreb antique et médiéval*, Actes de colloque, Tunis, 22-25 mars 2002, Collection de l'École Française de Rome, pp. 1-18.

BERTHOLON Louis, 1894, « étude géographique et économique sur la province de l'Aradh », *Revue Tunisienne*, pp. 184-185

BOUKHCHIM Nouri, BEN FRAJ Tarek et REYNARD Emmanuel, 2018, « Lateral and Vertico-Lateral Cave Dwellings in Haddej and Guermessa: Characteristic Geocultural Heritage of Southeast Tunisia », *Geoheritage* 10, pp. 575-590.



BOUKHCHIM Nouri, 2013, « La Madrassa Jemnia, étude architecturale d'un exemple de monuments officiel à Jebel Matmata », actes du troisième colloque international du département d'archéologie, *Kairouan et sa région, Nouvelles recherches d'archéologie et de patrimoine*, N. Boukhchim, J. Ben Nasr et A. Bahi (éd.) Kairouan, pp. 153-179, [en arabe].

-----, 2017a, « Quelques aspects de la vie économique dans les montagnes de Dahar au sud-est tunisien : De l'olivier au commerce du l'huile » *Vie et genre de vie au Maghreb antiquité et moyen-âge*, Actes du quatrième colloque international du laboratoire de recherche : Occupation du sol, peuplement et modes de vies dans le Maghreb antique et médiéval, M'rabet A. (éd.), Sousse, mai 2017, pp. 113-130 [en arabe].

-----, 2017b, « Recherches sur l'évolution du peuplement dans la vallée de l'oued Beni Aissa (Nord-Est de Jebel Matmata) », Mrabet A. (éd.), *le peuplement du Maghreb Antique et Médiéval*, actes du troisième colloque international (Sousse 05, 06 et 07 Mai 2016) ; laboratoire occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb Antique et Médiéval, FLSH Sousse, pp. 39-57 (Texte en arabe).

-----, 2017c, « Pour un corpus des inscriptions des deux montagnes Matmata et Demmer », *Etudes en patrimoine écrit*, Fathi Jarray (éd.), INP, 2017, pp. 63-84[en arabe].

-----, 2017d, « Le registre décoratif dans les villages de djebel Matmata et Demmer (Sud-Est Tunisien) », *Vie et Les genres de vie au Maghreb Antique et Médiéval*, Abdellatif M'rabet (éd.), quatrième colloque international du Laboratoire Occupation du sol, peuplement et mode de vie dans le Maghreb antique et médiéval, Sousse Mai 2017, pp. 113-130 [en arabe].

-----, 2019, *Urbanisme et architecture à Jebel Matmata*, Tunis, 333p[en arabe].

HASSEN Mohammed, 2013, « Les fortifications du sud-est de l'Ifrīqiya au bas Moyen Âge », *Fortificações e território na península ibérica e no Magrebséculos VI a XVI / Isabel Cristina F. Fernandes (coordenação)*, Lisboa, Edições Colibri & Campo Arqueológico de Mértola, pp. 269-287.

-----, 2015, « Les fortifications au sud-est de l'Ifrīqiya au bas Moyen-âge », Ben Nasr J. et Boukhchim N. (éd.), *Montagne et Plaine dans le bassin Méditerranéen*, actes du Quatrième colloque du département d'archéologie F.L.S.H. Kairouan, 5-7 décembre 2011, Tunis, pp. 75-98.

El BAHY Ahmed, 2015, « Autour de l'apparition des tribus : Demmer, Zenzefa et Matmata dans le Sud-Est de l'Ifrīqiya », Bourgou Mongi (éd.) ; *Eudes d'Histoire, Géographie et Civilisation*, Mélanges offerts aux professeurs Mounira Remadi-Chapoutot et Abdallah Chérif, CPU et ENS, pp. 13-64.

LASSERE Jean-Marie, 2015, *Africa Quasi Roma 256 av. J.-C. -711 apr. J.C.*, CNRS, Paris, 778 p.

LEWICKI Tadeuz, 2012, «Matmāta», in: *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs.

LOUIS ANDRE, 1968, « L'habitation troglodytique dans un village des Matmata » *Cahiers des Arts et Traditions Populaires* ; n°. 2 ; 1968 ; I.N.A.A ; Tunis, pp. 33-60.



-----, 1975, *Tunisie du Sud, Ksars et villages de crêtes*, Ed. CNRS, Paris, 372p.

M'CHAREK Ahmed, 2015, « Continuité de l'Ethnonymie, Continuité du Peuplement au Maghreb de l'Antiquité à nos jours : le cas des Auras (Hawwara) et Dianenses ou Zanenses (Zanata) », *CRAI*, 205, I, Janvier- Mars, pp. 445-477.

-----, 2019, « Continuité de L'Ethnonymie, Continuité du Peuplement au Maghreb de L'Antiquité au Moyen Âge. Le cas des Gétules *Misiciri* dans le Livre des Exemples d'Ibn Khaldûn », actes de colloques, les sociétés tribales en Afrique du nord IX^e journée d'étude nord-africaines, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres/SEMPAM, John SCHEID et Michel ZINK (éd.), pp. 131-155.

MENOUILLARD H., 1912, « contribution à l'étude de l'origine de la population des montagnes de Matmata », *Revue Tunisienne*, n° 91, pp21-34.

MODERON Yves, 2003, *Les Maures et L'Afrique Romaine (IV^e-VII^e Siècle)*, Ecole Française de Rome 900 p.

RESIDENCE GENERALE DE FRANCE EN TUNISIE (1931) : *Service des Affaires Indigènes ; Historique du Bureau des Affaires Indigènes de Matmata*, Bourg. Imprimerie, Victor Berthod, pp. 1-29.

TAIEB J. et BALLAIS J.L., 2010, « Matmata », *Encyclopédie berbère*, t. xxx, Paris, pp. 4684-4696.

TROUSSET Pol, 1974, *Recherches sur le Limes Tripolitanus du Chott El-Jerid à la frontière tuniso-libyenne*, CNRS, Paris, 178 p.